CRITIQUE, oratorio. PARIS, Salle Gaveau, le 13 novembre 2026. HAENDEL : Theodora. M. Lys, L. Davies, A. Coote, J. Chest… Monteverdi Choir, English Baroque Soloists, Christophe ROUSSET (direction)

Theodora, _oratorio_ de la maturité de Georg Friedrich Haendel, boudé par le public londonien de 1750 à cause de son lyrisme sombre et son absence de grandiloquence, a trouvé – en ce 13 novembre à la Salle Gaveau -, une incarnation d'une intensité bouleversante. Loin d'être une simple version de concert, la soirée a pris des allures de drame sacré, porté par une conviction collective qui a forcé l'admiration.

Dès l'*ouverture*, **Christophe Rousset** impose sa vision. À la tête des ***English Baroque Soloists***, le chef français déploie une lecture qui allie avec une rare intelligence le nerf dramatique et la transparence des textures. Point de rigorisme historiciste asséchant, mais une compréhension profonde de l'arche dramatique, où chaque articulation, chaque phrasé sert la narration. L'orchestre respire avec les chanteurs, et l'énergie rythmique impulsée par Rousset donne à cette

partition contemplative une tension constante, sans jamais forcer le trait. Trois jours après *Agrippina* (du même Haendel) au TCE, nous avons certainement assisté là à l'un des grands moments haendéliens de la saison.

La mise en espace de **Thomas Guthrie** mérite elle aussi d'être saluée pour sa délicatesse. Refusant de transformer l'*oratorio* en opéra conventionnel, Guthrie propose une théâtralité en creux, tout en suggestion. Les déplacements des chanteurs, tour à tour devant l'orchestre, au milieu ou sur les côtés, créent une dynamique visuelle qui éclaire les relations entre les personnages sans jamais écraser la musique. Les jeux de lumière, subtils et changeants, modèlent les atmosphères et donnent une profondeur supplémentaire aux moments d'intimité. La scène finale, où le chœur abandonne les codes chromatiques pour apparaître en vêtements de tous les jours, est une trouvaille d'une beauté saisissante : la distance historique s'efface, et le martyre de Théodora résonne soudain avec une actualité poignante.

Mais c'est d'abord par les voix que cette *Theodora* emporte tout sur son passage. La distribution réunie est tout simplement exemplaire, et l'on peine à imaginer meilleure équipe pour défendre ce chef-d'œuvre. **Iestyn Davies** est un Didymus d'exception. Dès son premier air, « *The raptur'd soul* », le contre-ténor britannique déploie un chant d'une pureté cristalline et d'une sensibilité rare. La voix est claire, la ligne parfaite, et l'expressivité touche au cœur. Dans « *Sweet rose and lily* », il suspend le temps, faisant de la contemplation de Théodora endormie un moment d'une tendresse infinie. Son duo final avec Théodora, « *Streams of pleasure ever flowing* », atteint des sommets d'émotion ; les deux voix se fondent en une étreinte sonore d'une beauté à couper le souffle, alors que les personnages, condamnés, regardent le ciel avant de quitter la scène chacun de son côté.



Face à lui, **Marie Lys** compose une Théodora d'une concentration remarquable. La soprano suisse, familière du rôle, trace avec une sensibilité extrême le chemin d'une fragilité qui se mue en une fermeté inébranlable. Si l'on a pu çà et là noter une légère réserve en début de soirée, la suite du parcours est une montée en puissance continue. Son « *With darkness deep* » est un moment suspendu, méditation sur la mort et l'espérance d'une intensité dramatique rare. Et que dire de « *Angels, ever bright and fair* », où la luminosité de son timbre et la justesse de son phraseo font vibrer la salle entière. Le duo avec Didymus, « *To thee, thou glorious son of worth* », trouve un équilibre parfait entre les voix et l'orchestre, l'un des pages les plus sublimes du répertoire haendélien.

Alice Coote apporte à Irène une autorité sereine et une profondeur de timbre qui font merveille. Sa voix, capable de robustesse comme de fragilité, donne au personnage une dimension spirituelle et humaine tout à fait prégnante. Dans « *As with rosy steps the morn* », son phrasé contemplatif atteint une délicatesse rare, tandis que « *Angels, ever bright and fair* » trouve sous sa conduite un équilibre entre luminosité et recueillement. Elle est la confidente idéale, celle qui soutient Theodora et porte l'espérance de la communauté chrétienne. **Guy Cutting** incarne un Septimius tout en lyrisme délicat. Son air « *Descend, kind pity* » est une pure merveille de chant, la voix est superbe, l'émission puissante et le phrasé d'une élégance rare. Il apporte au personnage ce mélange de noblesse et de vulnérabilité qui fait de son dilemme moral l'un des ressorts les plus touchants de l'*oratorio*. Enfin, **John Chest** campe un Valens d'une autorité solide et impressionnante. Le baryton-basse américain impose un timbre riche et une déclamation incisive qui donnent au

gouverneur romain une épaisseur inquiétante, sans jamais sombrer dans la caricature. Ses airs *« Racks, gibbets, sword and fire »* et *« Ye ministers of justice »* sont d'une puissance dramatique éblouissante, et son incarnation de la raideur impériale contraste de manière saisissante avec la douceur des martyrs.

Il serait injuste d'oublier les véritables piliers de cette soirée. Le **Monteverdi Choir** est tout simplement somptueux. Omniprésent, chantant sans partition, il incarne tour à tour la communauté chrétienne recueillie et la foule païenne déchaînée, avec un engagement et une charge émotionnelle inouïs. L'homogénéité des voix, la clarté des lignes et la précision de l'articulation rendent perceptible toute l'architecture contrapuntique de Haendel. Les chœurs *« Venus laughing from the skies »* et *« He saw the lovely youth »* comptent parmi les plus beaux moments de la soirée.

Les ***English Baroque Soloists*** ne sont pas en reste. Sous la baguette de **Christophe Rousset**, l'orchestre britannique offre une performance d'une transparence et d'une énergie rythmique exceptionnelles. La complicité entre les instrumentistes et les chanteurs est totale, et l'on sent une conception partagée du style, capable de préserver la délicatesse de l'écriture tout en maintenant la tension dramatique.

CRITIQUE, oratorio. PARIS, Salle Gaveau, le 13 novembre 2026. HAENDEL : Theodora. M. Lys, L. Davies, A. Coote, J. Chest… Monteverdi Choir, English Baroque Soloists, Christophe ROUSSET (direction). Crédit photo (c) droits réservés